

Djokovic et Bacsinszky battus

TENNIS Après la défaite surprise du Serbe contre Sam Querrey samedi, la Vaudoise est passée à la trappe dimanche

LIONEL PITTET
@lionel_pittet

Quart-de-finaliste de Wimbledon l'année dernière, Timea Bacsinszky n'ira pas au-delà du troisième tour du tournoi londonien cette année. La onzième joueuse mondiale s'est inclinée dimanche contre la Russe Anastasia Pavlyuchenkova (23e) en deux sets (6-3, 6-2). Au lendemain de sa victoire contre la Roumaine Monica Niculescu, la Vaudoise a rencontré une adversaire au profil très différent, qui mettait beaucoup plus de poids dans la balle et qui est restée très déterminée tout au long des 78 minutes qu'a duré le match.

Séisme à Londres

Si la défaite de la Suisse contre une Russe moins bien classée qu'elle à la WTA représente une petite surprise, elle n'est qu'une imperceptible secousse comparée au séisme qui a fait trembler le gazon londonien la veille. Double tenant du titre chez les hommes, le Serbe Novak Djokovic s'est incliné en deux jours et quatre sets, 6-7 (6/8) 1-6 6-3 6-7 (5/7), contre l'Américain Sam Querrey au troisième tour. Le numéro 1 mondial, qui n'était «pas à 100%», sans préciser ce qui n'allait pas, ne réalisera donc pas le Grand Chelem calendaire, exploit qui consiste à remporter les quatre tournois majeurs du calendrier la même année. Il avait déjà gagné l'Open d'Australie et Roland-Garros, à la suite de Wimbledon et de l'US Open en 2015.

Il n'avait plus été éliminé aussi vite dans un tournoi du Grand Chelem depuis les Internationaux de France 2009. «Les conditions étaient les mêmes pour nous deux, a souligné Djokovic, bon perdant. Sam a formidablement bien joué. Il a surtout très bien servi (31 aces) et a gagné des points facilement grâce à cela.» ■

MAIS ENCORE

Nino Schurter champion du monde

Le Grison Nino Schurter a remporté les Mondiaux de VTT cross-country pour la cinquième fois de sa carrière, dimanche, en République tchèque. Il abordera les Jeux de Rio en confiance, lui qui n'a jamais décroché l'or olympique. Chez les dames, la favorite saint-galloise Jolanda Neff a par contre subi une grosse désillusion en ne terminant que huitième. L. PT

PANORAMA

Hamilton remporte un Grand Prix animé

Le Britannique Lewis Hamilton a remporté le Grand Prix d'Autriche, neuvième épreuve de la saison de Formule 1. Il était parti en pole position. Il a devancé le jeune Max Verstappen (18 ans) et Kimi Räikkönen. Son coéquipier chez Mercedes Nico Rosberg termine quatrième. L'Allemand, leader du général, pointait en tête au début du 71e et dernier tour, mais il a été dépassé par Hamilton, et les deux voitures se sont touchées. «J'avais besoin de ces points, j'étais mieux placé que lui dans ce virage, c'est de sa faute», s'est justifié le triple champion du monde en titre en conférence de presse, peu après avoir été hué sur le podium. Nico Rosberg a été convoqué chez les commissaires après l'arrivée. Il conserve pour l'heure onze points d'avance au classement. Il reste douze grands prix au programme. ■ L. PT

Peter Sagan pour la première fois en jaune

Le Slovaque Peter Sagan a remporté la deuxième étape du Tour de France, dimanche à Cherbourg, au sprint. Troisième la veille à Utah Beach, le coureur de l'équipe Tinkoff (26 ans) a endossé le maillot jaune pour la première fois de sa carrière, comme le Britannique Mark Cavendish l'avait fait samedi. Peter Sagan est plus habitué au maillot vert, qu'il a ramené quatre fois à Paris, et il avait commencé la Grande Boucle avec le maillot arc-en-ciel de champion du monde. Il a donc changé de couleur. Et à vrai dire, il a été le premier surpris de son succès: «Je pensais qu'on arrivait pour la troisième place. Je ne savais pas que j'avais gagné, je croyais qu'il y avait encore deux coureurs devant.» Le Belge Jasper Stuyven, rescapé d'une échappée de quatre coureurs lancée dès le départ des 183 kilomètres, n'a été repris qu'à 450 mètres de la ligne. Julian Alaphilippe a terminé deuxième et Alejandro Valverde complète le podium. ■ L. PT

Antoine Bellier, saison 2

TENNIS Le jeune joueur genevois a bouclé sa deuxième saison sur le circuit ATP. Il a gagné 600 places au classement ATP et connu sa première sélection en Coupe Davis mais reste encore loin de Wimbledon

LAURENT FAVRE
@LaurentFavre

«Il a changé, non? Je l'ai trouvé plus sûr, plus à l'aise pour poser.» En bon photographe, Eddy a ce truc qu'ont les portraitistes qui leur permet de saisir, de sentir très vite une personne et qui doit se trouver quelque part entre l'œil et le nez. Ou dans la mémoire, car il n'avait pas vu Antoine Bellier depuis un an. Début juillet 2015, *Le Temps* dressait le portrait de ce jeune joueur de tennis genevois parti à l'aventure, raquette en main. Il avait alors 18 ans et était classé 18e joueur suisse et 1111e mondial.

Un an plus tard, nous le retrouvons toujours au Country Club de Bellevue (GE), toujours devant un Coca Zero qu'il tient à offrir, toujours volubile, toujours entre deux voyages. Antoine Bellier a donc désormais 19 ans et boucle sa deuxième saison dans le milieu du tennis professionnel. Il est actuellement 526e joueur mondial et septième suisse (le seul de moins de 20 ans dans le top 10). Il est encore loin des meilleurs (même si Jo-Wilfried Tsonga s'entraîne au même moment à l'étage, dans la salle de musculation) mais n'est déjà plus tout à fait un inconnu: en mars, Severin Lüthi l'a sélectionné pour la première fois en équipe de Suisse de Coupe Davis. La Suisse battue dès le deuxième jour (il manquait Federer et Wawrinka), il a joué le dernier match le dimanche.

Antoine Bellier: «Pour moi, le plus important, c'est que ça me plait toujours.» (EDDY MOTTAZ)



La tactique plutôt que la technique

Depuis, Antoine Bellier n'est plus tout à fait un inconnu. «Durant la semaine, Severin Lüthi m'avait annoncé qu'il m'essayerait si les conditions s'y prêtaient, se souvient-il. C'était la première fois que je représentais mon pays. Le premier jour, lors de la présentation des équipes, comme nous entrions sur le court par ordre alphabétique, j'étais juste derrière le drapeau suisse: une sacrée émotion, qui donne envie de prendre sa raquette et de gagner 12-10 au 5e set!» Le match, qui de toute façon se jouait en deux sets, ne s'est pas tout à fait passé comme ça... «J'ai perdu 6-3 6-2 contre Paolo Lorenzi, un joueur expérimenté classé 50e mondial. «Seve» m'avait dit: «Tu dois l'obliger à te montrer qu'il mérite d'être mieux classé que toi», et je crois que j'y suis plutôt parvenu. Le soir, nous sommes allés manger au restaurant, et quand nous sommes rentrés à l'hôtel vers une heure du matin, une chaîne italienne repassait mon match. On l'a regardé avec «Seve», c'était la première fois que je me voyais à la télévision. Ce qui m'a frappé, c'est que je ne pensais pas jouer aussi «court», mes balles tombaient juste après le carré de service! Tout d'un coup, le haut niveau m'apparaissait davantage comme une question de tactique et de mental que de technique...»

Il nous raconte cela parce qu'on lui a posé la question, mais ce n'est pas ce bref moment de gloire qu'Antoine Bellier évoque spontanément au moment d'entamer le bilan de sa saison 2. «Pour moi, le plus important, c'est que ça me plaît toujours. Je ne suis plus vraiment dans la découverte comme l'an dernier, mais j'aime toujours autant ce que je fais. Il y a parfois des hauts et des bas, mais je ne me suis jamais sérieusement posé la question de continuer ou d'arrêter.» Il continue.

Avec une année d'expérience en plus, Antoine a affiné son regard sur le monde méconnu des bas-fonds du tennis mondial, une jungle où – il fait rapidement les calculs à voix haute – «chaque semaine, 11 tournois Future rassemblent 32 joueurs chacun. Avec les qualif', cela représente 1000 joueurs qui essaient de prendre des points. En tout, il y a environ 2000 joueurs classés.» Il ne les connaît pas tous mais parvient assez vite à s'évaluer. «Je sais quel joueur je peux battre en

sûrement, depuis son premier point, en août 2014 à Lausanne. «C'est comme partout: plus le niveau monte et plus il devient difficile d'avancer», observe-t-il. Sa situation financière est un peu plus favorable. Ses gains restent modestes (4500 dollars du 1er janvier au 30 juin), mais deux nouveaux sponsors (Fromm et la banque Gonet) sont venus s'ajouter à la demi-douzaine d'institutions (les SIG, l'Association régionale genevoise de tennis, la Fondation Panathlon Sport, la

La progression passe par là. Ce n'est pas très glamour, ça «accroche» moins que la belle histoire de Marcus Willis, 772e joueur mondial propulsé sur le Center Court face à Roger Federer par la grâce d'une série de victoires et le coup de gueule de sa copine, mais c'est la vraie vie du circuit. «Par exemple, je suis allé disputer une série de trois tournois à Doha. Déjà, c'est onze heures de voyage avec la pire escale possible pour économiser le plus possible. Sur le premier tournoi, mauvais tirage, je perds au premier tour en simple et je gagne le double. Sur le deuxième tournoi, défaite en quart et victoire en double. Sur le troisième, demi-finale et victoire en double. La tentation, le piège, c'était de bâcher après le premier ou le deuxième tournoi. Je m'accroche, je reviens avec 8 points ATP et ce troisième tournoi me sauve la tournée.»

En attendant le bond en avant

Malgré ses progrès, Antoine Bellier est toujours à la recherche du «gros coup», de la victoire qui lui ferait faire un vrai bond en avant. «Parfois, on sent qu'on peut perdre au premier tour comme gagner le tournoi. Cela peut passer à n'importe quel moment; il faut s'y préparer chaque semaine. Et se dire que chaque porte ouverte en dévoile une nouvelle.» Le prochain ça sera peut-être franchi lorsqu'il deviendra plus méchant. Il se trouve encore un peu «tendre, gentil» et se compare à ces champions, Gaël Monfils, Jo-Wilfried Tsonga, Stan Wawrinka, qu'il a la chance de côtoyer régulièrement au Country Club. «Les pros, même au foot, même à la PlayStation, ils veulent gagner!» Le matin même, il a tapé des balles à Nyon avec Tsonga. «Jo, il est super-sympa, mais dès qu'il est face à toi, il va essayer de te coller deux sets.» L'apprentissage continue. ■

«Parfois, on sent qu'on peut perdre au premier tour comme gagner le tournoi. Cela peut passer à n'importe quel moment; il faut s'y préparer chaque semaine. Et se dire que chaque porte ouverte en dévoile une nouvelle»

ANTOINE BELLIER, TENNISMAN

jouant bien ou en jouant moyen, contre qui je peux perdre si je ne suis pas vigilant. J'ai progressé, mais ce qui est difficile, c'est qu'on ne s'en rend pas vraiment compte. C'est comme grandir: cela se fait chaque jour un peu. Je sens que je suis physiquement plus étoffé, mieux gainé, que je peux frapper dans la balle en bout de course là où j'aurais été obligé de faire un slice il y a un an, je vois que j'accroche des mecs classés 500 ou 400 même sans faire un super match; mais cela reste quand même assez abstrait. C'est pour cela que les joueurs consultent beaucoup le classement ATP: il peut mentir sur un match, mais sur l'ensemble de la saison, c'est un indicateur assez fiable.»

Le classement ATP nous dit donc qu'Antoine Bellier progresse régulièrement, lentement mais

Fondation Casino Barrière Montreux) ou de sociétés (l'Hôpital de la Tour, Asics, Wilson) qui le soutiennent. Swiss Tennis, désormais convaincu de son potentiel, l'a promu Cadre B, ce qui lui garantit une aide financière et des avantages en nature. «Je peux aller m'entraîner à Bienne ou partir avec eux en déplacement.» L'été, il dispute également les Interclubs avec le TC Eaux-Vives. Son budget est passé de 50000 à 70000 francs par saison. Il a investi la différence dans l'engagement d'un nouveau préparateur physique et la présence plus soutenue de son entraîneur, Sonny Kayombo, sur les tournois. «Un coach impose des routines et maintient un niveau d'exigence que le joueur seul négligera peut-être au bout de quelques semaines.»